



LA

GAMMA

VOLUME 1 // NUMÉRO 2

MERCREDI 2 DÉCEMBRE 2015



ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM



Pourquoi pouvons-nous constater l'échec du féminisme de deuxième vague en 2015, une réponse à l'éloge des structures d'oppression

Par : Vincent Beaulieu

On doit clarifier, à priori, quelques éléments qui pourraient susciter une haine (justifiée) à mon égard. Le féminisme est, selon moi, une lutte qui doit être menée par des femmes (chaque fois que j'utiliserai le terme «femme», j'englobe toute personne s'identifiant au genre féminin) et pour celles-ci. C'est donc aux femmes de décider qui sont leurs alliés et quelle est la façon dont elles mènent ce combat. Cet article est une réflexion sur les contradictions intrinsèques au féminisme libéral mis de l'avant dans un article de la première édition de G.A.M.M.A.

Féminisme libéral, qu'est-ce que c'est?

Si l'on s'interroge sur la pertinence du féminisme en 2015, faut-il d'abord préciser de quel genre de féminisme on parle. Il existe plusieurs courants dont les trois principaux sont: libéral, marxiste et radical. L'élan libéral est principalement caractérisé par l'émancipation des droits individuels des femmes (d'où le qualificatif «libéral» puisqu'il s'inscrit dans le libéralisme en général). C'est aussi celui qui est associé avec le mouvement des suffragettes de la fin du XIXe siècle. Cette vision identifie les causes de l'inégalité entre les genres comme étant : des préjugés, des stéréotypes, des mentalités et des valeurs rétrogrades. Ainsi, le changement premier doit être dans la perception que la société a des femmes. Si vous désirez en savoir plus sur les différents courants féministes, je vous invite à contacter le

comité femme de l'AGEFLESH, elles seront bien mieux outillées pour répondre à votre soif de savoir.

Échec ou réussite?

Les faits mis de l'avant par Mme Paradis-Lavalée sont malheureusement et tristement on ne peut plus vrais et aberrants. Cependant, les conclusions qu'elle en tire sont surprenantes et simplistes à mon avis. Le manque d'équité est clair, établi, vérifié et contre-vérifié : beaucoup moins de femmes en politique; beaucoup moins de femmes dans des postes importants d'entreprises (pour ajouter l'insulte à l'injure: il y même plus de PDG prénommés John que le total des femmes PDG mondialement); beaucoup moins de femmes juges; beaucoup moins de femmes dans la police et beaucoup moins de femmes dans l'armée. Il y a donc un débalancement clair au niveau du pouvoir. Or, ce pouvoir s'applique, peu importe le genre de la personne qui le détient. Par exemple, bon nombre de constats sont faits indiquant que les mesures d'austérités touchent plus amplement les femmes (vous n'avez qu'à taper «austérité et femmes» sur un moteur de recherche pour vous en rendre compte). Pourtant, Mme Marois était au pouvoir du gouvernement du Québec en 2014 lors du dépôt du budget Marceau, qui fut officiellement présenté comme «austère». Reculons un peu plus dans le temps, jusqu'en 2012, c'est UNE (ou plutôt deux si l'on compte Mme Courchènes) ministre libéral de l'éducation qui soutient une hausse des droits de scolarité, mesure qui fut aussi décriée pour son impact accru auprès des femmes. Pour ce qui est de la police... je sais, évoquer le nom de Stéphanie Trudeau mérite presque un point Godwin, mais reste que les relations entre la police et la population sont patriarcales peu importe le genre du personnel. Pour un exemple plus près de notre communauté: est-ce que le fait d'avoir

UNE doyenne à la tête de notre faculté fait en sorte que le décanat ne s'inscrit pas dans une relation patriarcale avec les étudiantes et étudiants quant à leurs demandes? Absolument pas, le décanat tente par tous les moyens d'imposer son autorité sur la communauté étudiante et complexifie énormément la démocratie de cette dernière. Qu'on se comprenne, je mentionne uniquement des femmes en position de pouvoir, car je considère triviale de mentionner des hommes. Je tiens pour acquis que les hommes en position d'autorité sont oppressifs. Ce n'est donc pas une question de genre, mais bien une question de structure.

Équité dans l'exploitation?

On en vient donc à se demander si l'objectif de l'*empowerment* des femmes contribue réellement à l'amélioration de l'équité et à la disparition du plafond de verre. Est-ce une plus grande équité pour les femmes que de subir l'oppression d'une autre femme? Un rapport patriarcal est-il le même lorsqu'il a lieu entre deux femmes? Est-ce que les femmes désirent réellement une meilleure représentation dans des structures d'oppression ou désirent-elles une diminution, voire une éradication des structures elles-mêmes? Plutôt que de promouvoir l'*empowerment* des femmes, devrions-nous, en tant que société, viser un *désempowerment* des hommes dans une perspective de *désempowerment* générale? Lorsqu'on fait la promotion des femmes qui occupent un poste de pouvoir, du même coup on rend légitime cesdits postes puisqu'il s'agit d'un accomplissement que de les remplir. Ainsi, on glorifie des femmes qui entretiennent des relations de pouvoir patriarcal tout en diminuant la valeur de celles qui ne le font pas. Le féminisme libéral impose donc un cadre de plus pour la femme, non seulement elle est affectée par les stéréotypes encore bien présents en 2015, mais elle doit

LA

G.A.M.M.A.



Le drum joue fort

Par: Alexandre Rainville

Le drum joue fort. Les drums ça joue tout le temps fort. Beboumboum fait mon cœur dans ma tête. Mais pas dans mon corps. Ben beau, le drummer. J'aimerais ben ça l'aimer. Ou ben le bassiste à côté, ou le guitariste. À limite, la chanteuse. J'prends un autre verre. J'attends d'être assez saoule pour me réveiller demain matin avec une connaissance exacte des idées qui me seront venues à l'esprit. Des idées qui sont plus souvent camouflées par toutes les histoires que je me raconte. Dramaturge. Esti de métier de marde. Si on pouvait dire métier. Esti d'occupation presque payée des fois de marde. J'te vois l'arc narratif qui explose d'un peu partout. Ça tient pas. C'est jamais assez solide. T'essaieras de construire un pont de branchages juste assez solide pour traverser un ruisseau gelé quand t'as un architecte avec toi. Pis que toi t'es pas architecte. Ça te fait chier. C'est jamais assez solide pour lui. Ben moi j'suis l'architecte. Pis les histoires d'amour c'est jamais assez solide pour moi. Pauvre fille.

J'sors pis j'retourne chez moi pis j'me couche. Une sortie dans un bar avec des gens que j'aime, à trouver les gars beaux. À me d'mander si j'pourrais pas me mettre à trouver les filles belles aussi, ça ouvrirait plus de portes. Les histoires seraient plus complexes. J'aurais plus de difficulté à les lire. J'pourrais oublier d'en comprendre la mécanique un petit peu.

J'haïs ça quand j'me remémore mes soirées. Y'a des choses que tu fais quand t'es saoule qui méritent pas d'être imprimées dans ta mémoire. Si tu te les reracontes pas après, peut-être que tu pourrais les oublier. Soupir que je fais. Un vrai soupir. Pas un comme au théâtre quand le comédien lit soupir dans ta pièce pis qu'y se sent forcé d'y mettre

G.A.M.M.A. // Notre prochaine parution sera le 25 janvier 2016 et vous aurez jusqu'au 16 janvier pour nous faire parvenir vos textes. Profitez donc des congés des fêtes pour nous concocter quelque chose, nous attendrons vos textes pour remplir les pages de l'édition de janvier 2016.

Nous aurons dès le prochain numéro une section *Courrier de l'esti d'affaire qui bat* (comprendre, courrier du coeur) où nous répondrons à vos problèmes affectifs. Nous tenterons de promouvoir les questions liées aux relations LGBT ou tout autre comportement non hétérocentrique ainsi que toute forme de dilemme éthique.

Remerciements:

La G.A.M.M.A. aimerait remercier Noémie Fortin pour son magnifique travail de conception graphique ainsi que pour son aide à la mise en page.

La G.A.M.M.A. aimerait aussi remercier Dolorès Lemoyne de l'AECS pour nous avoir sauvés de la catastrophe lors de l'impression du dernier numéro.

toutes les émotions du monde. Juste. Un. Criss. De. Soupir. Pis un deuxième, là. Faut que j'me trouve une job. La dernière fois j'ai écrit un article pour la revue *Jeu*. Y m'ont donné une couple de piasses. La bourse que le CALQ m'a donnée pour écrire ma dernière pièce, même si je l'ai étirée, est finie depuis hier. Mon sac d'haricots de secours est encore dans le fond de l'armoire. J'ai plus de riz. J'ai acheté un livre dans une librairie usagée de livres usagés. J'aurais pas dû que me dit mon budget. Je devais le lire. Comment veux-tu que je crée si j'étudie pas les fictions ? Facque les haricots s'étirent avec de l'eau.

J'ai lu dans un article de *La Presse* sur internet que le coût de la vie des gens qui vivent pas en couple est plus élevé de 20 %. Y'est où mon duo ? J'irais manger. J'aurais besoin de manger. Ça ferait passer la marde qui me pogne en quelque part entre le foie pis un P trap dans l'estomac. J'pogne mon manteau. Y'est laid mais je l'aimais quand je l'ai acheté. J'aurais dû l'acheter dans une friperie, à place, que je me dis. Mais je le sais que trop ben que l'argent économisé aurait servi à m'abonner à une revue culturelle à la place, pas à le mettre

de côté pour le jour où j'aurais besoin d'autres choses que des haricots pour manger mon âme qui dégouline de rien. J'ai hâte pis j'ai pas hâte de recevoir mon exemplaire du prochain *Liberté*. C'est le dernier de mon abonnement. Pis à la fin du magazine y va y avoir les sujets qui vont être traités dans le prochain. Si Steph est pas trop pauvre elle non plus a va pouvoir me prêter son exemplaire. Si a l'arrive à renouveler son abonnement. Steph a eu un rôle me semble.

J't'en recherche de quelque chose à écrire depuis si longtemps que j'sais pu écrire.

J'ai fait de la correction le mois passé.

Je marche sur le trottoir et je le vois. Coup de foudre. L'amour de ma vie.

Ben non ostie de conne. Tous les gars que tu frenches tu les aimes pas. Même quand tu te doigtes t'aimes personne. T'aimes même pas ton doigt, t'as même plus la force d'aimer ton doigt.

Y'est beau lui. J'aimerais l'aimer. Les drums ça joue toujours trop fort. Bedum-bedumtsss.

LA

G.A.M.M.A.

Est-il utile aux autres de faire valoir son opinion?

Par: Léandre Pelland-Cyr

Dans la dernière édition de GAMMA, Jordan Girard discutait de ce en quoi l'appel à l'opinion personnelle peut être problématique dans une discussion ou un débat. Toutefois, au-delà de savoir si une opinion est réellement ou non valable en elle-même, j'aimerais recadrer la question différemment. Si j'ai mon opinion et que je la communique autour de moi, à quoi cela sert-il, quelles en sont les répercussions et, au final, est-ce vraiment utile de le faire?

Une situation sociale complexe

Il y a de fortes chances pour que mon entourage social proche possède déjà des avis semblables au mien; nous sommes tous attirés vers les gens que nous pouvons considérer comme « les nôtres ». En plus de l'influence certaine et durable de notre famille, nous sommes attirés vers une communauté qui nous ressemble; nous cherchons l'approbation des autres. Mais nous ne faisons pas que prêcher à des convertis dans notre vie quotidienne; beaucoup de gens autour de nous possèdent des avis qui peuvent facilement entrer en conflit avec les nôtres. Savoir prendre un peu de recul et posséder un certain niveau d'autocritique et d'humilité peut certainement aider à une discussion saine sur un sujet donné.

C'est quelque chose de toutefois plus difficile si les cercles sociaux dans lesquels on évolue sont fermés. On a l'impression que ce qui est logique pour cet univers social, ceux de l'extérieur y sont imperméables. Un bon exemple pourrait être le printemps étudiant de 2012, quand le camp des idéologiques rouges affrontaient les méchants verts. Chaque parti avait son « bad guy » attiré sur lequel il sentait qu'il pouvait faire feu à volonté.

Donc, lorsque nous comprenons mal la réaction de rejet que certains ont face aux positions qu'on considère comme éminemment rationnelles, voire évidentes, la première réaction qu'on a est rarement une pause réflexive pour évaluer la situation et l'avis de l'autre. On veut avoir raison, la fierté prend parfois le dessus et coupe toute possibilité de dialogue ouvert. Bien entendu, tout dépend de la personne avec qui on discute, de notre habitude à débattre et de notre capacité à utiliser notre empathie pour tenter de comprendre l'autre.

L'opinion à plus grande échelle

Mais finalement, quelle est l'importance de partager son avis? Discuter de l'arrivée de réfugiés syriens au Canada avec ses proches, cela va-t-il changer quelque chose, dans un système politique de démocratie représentative comme le nôtre? Les décisions n'y sont pas prises par les citoyens, mais par des groupes d'administrateurs aux intérêts multiples allant de la bonne santé du pays jusqu'aux motivations personnelles. Bien sûr, chaque citoyen influence d'autres personnes possédant un certain statut dans différentes sphères. À ce stade, l'opinion individuelle fait partie d'un réseau complexe d'influences dont l'effet relativisé du particulier n'est pas si visible

Les avis d'un « peuple » sont bordéliques, changeants, comme l'est l'avis du particulier. Il est inutile d'essayer de prendre la température de millions de gens sans une manière concrète de les impliquer dans le processus décisionnel ou sans pouvoir sonder plus de quelques milliers de personnes à la fois. Quels sont ceux qui vont alors faire la différence et faire en sorte que la réflexion compte vraiment? Pour faire en sorte qu'elle ne soit pas qu'une perte de temps utile seulement à l'articulation et au divertissement de l'esprit du particulier? La réponse la plus évidente qui s'offre à nous serait : ceux dont l'opinion a de la valeur sur la place publique.

Il y a quelques décennies, je vous aurais dit que ces gens, ce sont les intellectuels, et ceux qui ont gagné leur prestige par des mérites notables. Aujourd'hui, doutons-en. Entre Guy A. Lepage et les experts financés par le gouvernement en place pour faire dire aux données ce qui l'avantage, on peut se permettre de s'inquiéter sur la manière dont les avis circulent. Certains intellectuels comme Léopold Lauzon et Normand Baillargeon, pour ne citer qu'eux, ont une certaine visibilité, mais très peu en dehors du milieu universitaire.

À quelques exceptions près, l'intellectuel n'est plus aujourd'hui une figure sociale majeure. Noam Chomsky disait que le rôle de l'intellectuel est, bien entendu, de dire la vérité, mais à des gens qui ont la possibilité de réellement faire quelque chose, plutôt qu'à ceux qui sont contraints de rester assis en attendant de voir ce que les gouvernants vont faire. Autrement dit, l'opinion, ça peut être bien, mais c'est désespérant et préoccupant si elle ne fait que tourner en vase clos dans une jungle sociale qui ne sait même plus pour quoi elle s'interroge.

En conclusion

Ai-je une réponse à mes questions de départ? Plus ou moins. Le sujet est vaste, s'embranchant avec d'autres enjeux tous aussi importants - le débat du meilleur système politique, l'état de l'intellectuel en société aujourd'hui, l'état de l'éducation, etc.-, et les informations sur l'opinion qui sont à notre disposition relèvent plus de la supposition que de l'observation de faits. Ne prenez pas mes réflexions pour une tentative de frein à la discussion, au contraire. Nous voulons tous avoir une certaine importance, avoir une vie réflexive qui n'est pas dénuée de sens. Il y a, je crois, un moyen de réfléchir à tout ça, et d'apporter à la discussion des contributions d'importance en autant que l'on continue à se poser autant de questions que nous le pouvons.

LA

GAMMA



De l'Antiquité au corset

Par: Maude Turgeon-Leblanc

La lingerie féminine est depuis longtemps source de désirs, de mystères et de séduction. Elle serait « porteuse de rêves » et aurait un effet sur la libido. Dans la civilisation occidentale, le soutien-gorge semble être un accessoire habituel dans le code vestimentaire féminin. Il est porté par la majorité des femmes et les jeunes filles commencent le port de ce dernier relativement tôt. Il est perçu comme un sous-vêtement normal, au même titre que la petite culotte ou les chaussettes, faisant ainsi partie de l'hygiène de vie. Le soutien-gorge a, dans la tradition occidentale, la principale fonction de camoufler et à la fois de mettre en valeur la poitrine féminine. Malgré sa fonction intime, le soutif reste socialement accepté. D'une autre part, il a aussi pour fonction de soutenir les seins des femmes, les protéger du vieillissement et de l'affaissement de ces derniers à cause de la gravité. Néanmoins, cette nécessité de soutenir les seins est-elle biologique ou découle-t-elle d'un construit social? Le soutien-gorge aurait-il un caractère oppressif, contrôlant du corps féminin ou au contraire, un caractère émancipateur? Quelle est la fonction sociale du soutien-gorge? Il faut d'abord s'intéresser à l'histoire de ce vêtement particulier.

Les historien.ne.s ne s'entendent pas sur la première apparition du soutien-gorge. Certain.e.s mentionnent des tribus germaniques en 3500 av. J.-C. où les femmes se seraient bandées les seins avec des bandes de peaux pour pouvoir travailler plus efficacement. Ensuite, il y aurait les Égyptiennes en 3000 av. J.-C. qui auraient porté le kalisiris, un simple tube de tissu avec des bretelles. La communauté historique n'affiche pas de consensus. D'autres auteur.e.s soulignent qu'en Égypte, seules les prostituées et les danseuses portent un « cache-sexe » alors que les autres femmes étaient nues sous leur tunique. D'autres retracent le début de la lingerie féminine en Crète en 2000 ans av. J.-C. Ces dernières portaient en réalité un corset qui ne couvrait pas la poitrine de

sorte à la mettre plus en valeur en l'honneur de la déesse de la fertilité. Le corset serait aussi accompagné d'un semblant de crinoline qui mettait les hanches des femmes en valeur. Dans la même veine, les Grecques portaient des bandelettes autour de la taille pour souligner leur silhouette. Les Grecques portaient aussi une bande de tissu autour des seins pour empêcher le mouvement de ces derniers lorsqu'elles faisaient du sport ou du travail. Toujours pour empêcher le mouvement des seins, les Mongoles, en 1000 av. J.-C., bandaient leurs seins pour avoir une chevauchée plus agréable. Puis, en 1200 en Circassie, on retrace un corset de bois et de cuir qui était porté par les filles depuis leur plus jeune âge pour empêcher la croissance de leurs seins et de leur cage thoracique.

Au début du Moyen Âge, les vêtements sont plutôt simples, les tissus de l'époque ne permettant pas trop d'extravagances. Pour donner plus de formes aux vêtements de la noblesse, le laçage fût amplement utilisé. Principalement, on utilisa le corsage court porté sur les blouses qui aplatissait les seins et soulignait la taille fine des dames. Au XIVe siècle, l'Église catholique fit valoir que les courbes des femmes étaient indécentes. La mode se transforma et fit des vêtements qui avaient pour but de dissimuler et d'aplatir les formes féminines. Le XVe siècle laisse apparaître une nouvelle mode qui, cette fois, érotise les seins. Pas tous les seins, seulement les ronds et galbés. Cette mode donne lieu à de nouvelles robes, celles qui sont équipées de décolletés plongeants, lacées en avant, faisant ainsi remonter les seins. Cette mode installait déjà les bases du corset.

À la Renaissance, la jupe et le haut de la robe sont séparés, concevant donc le corps des femmes comme un assemblage. Chaque partie du corps peut alors être soumise aux caprices de la mode et être modelée selon les standards de beauté de l'époque. Le corset sera donc retentissant dans le monde de la noblesse. Le corset a pour but de remonter les seins et d'affiner la taille pour, encore une

fois, faire ressortir les seins. Resserré à son maximum, le corset emprisonnait le corps des femmes, leur enlevant une liberté de mouvement, et ne leur permettant pas d'être actives. Au XVIIe siècle, les corsets changent pour laisser apparaître complètement les seins, jusqu'au milieu du siècle où ils furent à nouveau camouflés, mais cette fois comprimés pour faire apparaître les « fesses des seins ». Les années 1780 furent marquées par le retour des robes plus légères. Ces robes ne comprenaient pas de corset, ne remodelaient pas les seins et ne leur offraient qu'un léger soutien.

Le XIXe siècle marque toutefois l'âge d'or du corset qui revient en force avec la taille-guêpe. Cette fois, il sera porté par toutes les classes sociales, même les ouvrières grâce à l'industrialisation et à la démocratisation de la mode. Le corset est alors considéré comme une partie intégrale du costume féminin pour son aspect orthopédique, il représente l'élégance féminine et attire le regard admirateur des hommes. Le corset est alors source alors d'érotisme et de fétichisme. Le corps médical de l'époque justifiait l'usage du corset par le fait que les femmes sont trop faibles et qu'elles ont besoin d'un support pour tenir leur corps. À ces analyses physiologiques se joint une justification des plus misogynes; la nécessité de corriger les âmes afin que les femmes puissent se contrôler. Bien évidemment, le corset avait un effet contrôlant à l'égard des femmes, les privant d'une grande mobilité et ne leur donnant qu'une toute petite voix. Il n'était pas rare que les femmes qui portaient le corset s'évanouissaient, avaient diverses blessures comme des côtes cassées qui perforaient les organes internes, provoquant ainsi la mort de certaines femmes, ce qui ne faisait que raffermir l'image que les femmes étaient faibles. Certains membres du corps médical s'opposaient néanmoins au port du corset à cause des graves dommages internes que ce dernier pouvait causer.

Suite : De la brassière au push-up.

LA

G.A.M.M.A.

MOBILISATION // L'objectif du comité est d'informer, de sensibiliser et de mobiliser la communauté étudiante dans une escalade des moyens de pressions pouvant inclure la grève et l'action directe afin que les étudiantes et étudiants se joignent à la lutte contre l'austérité.

Événement à venir le 10 décembre:

5 à 8 FUCK GENDER

Dans le but de faire fuck off aux genres, de choisir celui qui nous tente ou d'abandonner l'idée d'en avoir un. Dans le but d'arrêter d'invisibiliser les personnes non binaires, intersexuelles, trans, pansexuelles, bisexuelles, lesbiennes, gays et les autres, il va y avoir un gros party où on va FUCK GENDER !! Venez comme vous êtes.

ENVIRONNEMENT //

Notre comité a pour objectif de promouvoir un mode de vie plus écologique afin de conscientiser la communauté étudiante aux enjeux environnementaux. Pour ce faire, nous organisons des activités qui invitent à la réflexion pour passer ensuite à l'action autant individuellement que collectivement.

FEMMES //

Réunions **les jeudis de 12h à 13h**. Venez discutez avec nous et participer à l'organisation d'action et d'activités de sensibilisation!

AGEFLESH //

L'AGEFLESH est un syndicat étudiant militant. Basé sur le syndicalisme de combat, elle œuvre dans les champs d'action de l'éducation, de la défense des droits, de la représentation, de l'information et de la formation. Sa mission est de Promouvoir, développer et protéger, par tous les moyens à sa disposition, les intérêts matériels, professionnels, culturels, pédagogiques et sociaux des étudiantes et étudiants de la FLSH.

